

6 PEURS QUI PARASITENT NOS DÉCISIONS ÉDUCATIVES



1 Je dois éviter les conflits parce que ça veut dire que je suis un mauvais parent.

Les conflits sont simplement la manifestation de la vie et les désaccords sont normaux en famille. Tout faire pour éviter les conflits ne les rendra que plus envahissants car les désaccords qui en sont à l'origine ne sont jamais traités en profondeur en exposant les besoins, valeurs et émotions des uns et des autres. Le parent peut y laisser une partie de son estime de soi

2 Je ne vois les enfants qu'un weekend sur deux je me dois d'accéder à leurs demandes.

Il y a le risque à vouloir éviter les conflits est que les enfants manquent de la présence authentique et personnelle de leur père ou de leur mère et qu'ils ne reçoivent que des compensations à la place d'un lien sincère empreint de respect mutuel



3 Je me sens coupable d'être stressé et peu disponible. Je ne vais pas gâcher ce peu de temps avec des refus.

Presque tous les parents se sentent coupables, à un moment ou un autre, pour une raison ou une autre. Si le sentiment de culpabilité est prégnant, il est un signal à prendre en compte et à examiner : il peut inviter à changer de vie ou à l'assumer telle qu'elle est.

4 Je ne veux pas rendre mes enfants malheureux. Je ne supporte pas de les voir frustrés.

La frustration ponctuelle est différente du malheur. Une frustration consécutive à un refus de la part du parent peut être accompagnée avec empathie en reconnaissant la souffrance de l'enfant sur le coup. Les émotions de colère et de tristesse consécutives à la frustration permettent à l'enfant de retrouver son équilibre émotionnel : elles peuvent être désagréables pour le parent mais ne sont pas synonymes de malheur. Un enfant malheureux est celui qui ne reçoit jamais de chaleur, qui ne fait pas l'expérience d'une relation authentique où le parent dit parfois "non" quand il sent qu'il en a besoin pour dire "oui" à sa propre intégrité.

5 Je ne suis pas sûre de moi et je pense que je devrais toujours dire oui.



En tant que parents, nous avons le droit de prendre des décisions intuitives ou instinctives. Nous pouvons dire aux enfants que, parfois, nous ne "sentons pas" cette situation. Si les enfants sont insistants, nous pouvons leur demander un temps de réflexion et réfléchir à ce qui nous a poussé à refuser lors d'un temps d'introspection.

6 Je ne peux pas lui refuser ça, tous ses amis ont obtenu la permission.

Cette raison peut donner des points d'appui pour former une décision éclairée (prendre en compte les souhaits et besoins de autres enfants de cet âge, discuter avec les autres parents), mais ne peut pas se suffire en elle-même. Le point à garder en tête est toujours le même : comment ça fait pour moi ? est-ce que je me respecte avec cette décision ? comment concilier mes besoins et ceux de mon enfant ?